

**C**THULHU  
L'Appel de

6<sup>e</sup> ÉDITION FRANÇAISE

# Forensic, Profiling & Serials Killers

PAR EMILY TIBBATS

# Table des matières

## Partie 1 Sciences Forensiques

Mise en perspective historique	8
Les Sciences Légales	8
La Médecine	9
Les Pionniers	11
La police technique et scientifique moderne	12
Structures	12
Quelques agences fédérales américaines	14
Les Sciences Forensiques	16
La scène de crime	17
L'identification humaine	17
La médecine légale	17
<i>Le corps, témoin silencieux</i>	18
Sérologie et analyse de traces de sang	19
L'ADN	21
L'odontologie légale	22
L'art forensique	23
L'anthropologie légale	25
L'archéologie forensique	26
La balistique	26
La toxicologie	28
L'entomologie légale	30
Botanique forensique	31
Examen de documents	32
Équipe d'investigation forensique	33

## Partie 2 Profiling

Sherlock Holmes	40
L'apparition du profiling	42
James Brussell et le « Mad Bomber »	42
Les profilers du FBI	42
L'analyse criminelle moderne	43
Les utilisations du profiling	44
Les troubles mentaux	44
Le profil psychologique	46
Suspects et témoins	57
L'interrogatoire du suspect	57
Le polygraphe, ou détecteur de mensonges	61
L'audition du témoin	61
Situations de crise	66
La négociation	66
Les équipes de négociation de crise	69
Enlèvement avec demande de rançon	70
Traumatismes des victimes	71
Les « Negotiation Position Papers »	72
Situations de crise et personnes âgées	72
Le terrorisme	74
Structures & Profiling	76
Les États-Unis	76
Le Canada	78
Les autres pays	79

## Partie 3 Serial Killers

Différences entre mass killers et serial killers	84
Les mythes sur les tueurs en série	84
Un phénomène intemporel	87
Comment bien mener une enquête sur un tueur en série	88
Portraits de tueurs en série	91
Le tueur qui tue « pour le frisson »	
Les Hillside Stranglers	92
William Bonin	94
Le tueur qui tue pour le sexe	
Jerry Brudos	96
Harvey Glatman	98
L'ange de la mort	
Genevieve Jones	100
Le Docteur Shipman	102
Le tueur qui a des visions	
Herbert Mullin	104
Ed Gein	106
Le tueur qui tue pour l'argent	
Belle Gunness	108
Dorothea Puente	110
Le tueur qui tue pour le pouvoir	
Ted Bundy	112
Ed Kemper	114

## Partie 4 Annexes

A lire, à consulter & à regarder	120
Glossaire	120
Fiches	
Fiche d'autopsie	121
Fiche de victime	122
Fiche Post-Mortem d'Interpol	123
Fiche de Profil Criminel (exemple)	124
Fiche de Profil Criminel (vierge)	125
Index	126



# Mise en perspective historique

## 1192

**Appointement des Crowners**

## 1248

**Hsi Duan Yu**

## 1813

**Traité des poisons ou Toxicologie générale**

## 1835

**La preuve par Scotland Yard**

## 1843

**Photographier les criminels**

## 1844

**D<sup>r</sup> Alexandre Lacassagne**

## 1876

**L'Uomo delinquente**

## 1881

**Première salle d'autopsie française**

## 1892

**Empreintes digitales**

## 1900

**Groupes sanguins**

## 1910

**Laboratoire de recherche criminelle**

« Les Experts » alias CSI... Vous connaissez sûrement cette série américaine où des scientifiques mènent l'enquête à l'aide d'un matériel coûteux et haut de gamme, le costume impeccable et l'œil vif. « J'ai trouvé un cheveu ! » :

ça y est, c'est fichu pour le coupable, il est découvert. C'est le colonel Moutarde avec le chandelier dans la bibliothèque qui...

Avouons que cette série, bien que passionnante, n'est pas franchement réaliste. Si les techniciens des laboratoires de la police (américains comme européens) possédaient réellement cet équipement « high tech » et avaient autant de liberté d'action, ils seraient les professionnels les plus heureux du monde.

La réalité est souvent moins heureuse.

Mais avant d'en venir aux diverses techniques plus ou moins modernes, et aux revendications des « blouses blanches », parlons un peu histoire... À partir de quand la science est-elle devenue l'alliée des enquêteurs ? Pour être honnête, pas réellement avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle !

Afin d'éviter d'avoir à entendre un joueur affirmer « Je lui fais une piqûre antirabique contre la morsure du loup-garou » en 1460 ou « On fait un profil ADN à partir du cheveu » en 1937...

## Les Sciences Légales

Au début du Moyen Âge, en France, pour découvrir un coupable, on choisissait un suspect que l'on soumettait au « Jugement de Dieu » : on plongeait sa main dans l'huile bouillante. S'il était innocent sa main ne brûlait pas ! Toutefois, si une femme n'était pas ébouillantée, il était possible qu'elle soit une sorcière, et donc coupable ! On pratiquait souvent la torture pour obtenir des aveux. D'ailleurs, lors des affaires de sorcellerie, les femmes qui avouaient participer à des Sabbats démoniaques étaient relâchées (et soumises à l'opprobre populaire), tandis que celles qui protestaient de leur innocence... étaient brûlées.

À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, on réalisa que ce jugement manquait quelque peu de finesse et de fiabilité, et l'on commença à chercher des preuves plus tangibles, notamment sur les cadavres et les « lieux du crime ».

En Angleterre, la couronne décida en 1192 d'appointer des « crowners » (qui allaient devenir des « coroners ») afin de déterminer si un décès était dû à un suicide, à un accident ou un meurtre.

En 1248, le « Hsi Duan Yu », un traité chinois, offrit la première documentation écrite liant la médecine et la loi. On y indiquait le moyen de distinguer si une victime avait été étranglée (des marques sur le cou, le cartilage du cou endommagé), ou s'était noyée (de l'eau dans les poumons).

En 1788, la torture fut définitivement abolie en France.

L'une des premières affaires durant laquelle les sciences légales furent utilisées impliqua le père de la toxicologie, le Français Mathieu Orfila (1787-1853), un médecin et chimiste qui publia entre 1813 et 1815 un « Traité des poisons ou Toxicologie générale ».

Vers 1835 Orfila et le chimiste écossais James Marsh développèrent chacun un test chimique afin de détecter l'arsenic, un poison très utilisé à l'époque car les symptômes de l'empoisonnement étaient similaires à ceux d'une péritonite.

Orfila fut également le premier à se servir du microscope pour détecter les traces d'origine biologique, notamment le sang.

En 1835, Henry Goddard, un enquêteur de Scotland Yard, travailla sur un cambriolage ayant eu lieu à Southampton, et durant lequel un maître d'hôtel avait failli se faire tuer. Goddard retira du lit de la soi-disant victime une balle qui s'y était fichée lorsque le soi-disant voleur lui avait tiré dessus. Goddard démontra que cette balle avait été coulée dans un moule que le maître d'hôtel utilisait pour fabriquer ses propres balles. La preuve ? Ce moule comportait une petite imperfection qui marquait chaque balle.

En 1843, la police belge commença à photographier les criminels (dans des poses plus ou moins artistiques) afin de pouvoir reconnaître plus facilement les récidivistes.

Le D<sup>r</sup> Alexandre Lacassagne (1844-1921) est considéré comme le fondateur des sciences forensiques modernes. Il fut le premier à remarquer qu'une balle tirée par une arme portait des stries et que toutes les balles tirées par la même arme portaient les mêmes stries... posant ainsi les bases de la balistique. Et il fut le premier à reconnaître l'impérieux besoin de moyens adéquats afin d'identifier les criminels à travers des fichiers de police.

En 1868 fut créé l'Institut de médecine légale de Paris.

En 1876, Cesare Lombroso (1835-1909) publia « L'Uomo delinquente », d'où est tirée la théorie du « criminel né ».

En 1880, Henry Faulds, un chimiste écossais travaillant à Tokyo, publia dans un journal, un article suggérant que les empreintes digitales découvertes sur une scène de crime pouvaient permettre d'identifier l'agresseur. Faulds lui-même utilisa les empreintes de doigt d'un suspect pour l'innocenter d'un cambriolage et impliquer le véritable voleur.

En 1881, la première salle d'autopsie française fut créée à Paris par le Pr Paul Brouardel.

En 1887, Sir Arthur Conan Doyle publia la première aventure de Sherlock Holmes, « Une étude en rouge », inventant le premier détective scientifique.

Alphonse Bertillon (1853-1914) fut l'inventeur de l'anthropométrie, un système d'identification par mesures du corps.

Le Dr Francis Galton (1822-1911) publia « Empreintes digitales » en 1892, et créa le premier système universel de description des empreintes papillaires.

Hans Gross, magistrat et professeur de loi criminelle à l'Université de Graz, en Autriche, publia en 1891 « Enquête criminelle », le premier ouvrage qui décrivait comment utiliser diverses preuves physiques pour résoudre un crime.

Karl Landsteiner fut le premier, en 1900, à découvrir les différents groupes sanguins humains. Son travail sur la détection du sang et de ses différents types forma les bases de pratiquement toute la sérologie moderne.

En 1908, le gouvernement fédéral du Canada approuva par décret l'utilisation des empreintes digitales comme moyen d'identification des criminels.

Edmond Locard (1877-1966), inspiré tant par Hans Gross que par Sherlock Holmes, conçut le « principe de l'échange ». Il a été le premier au monde à créer un laboratoire de recherches criminelles, en 1910.

En 1910, Albert Osborn publia « Documents Interrogés », devenu un classique concernant l'analyse de documents et d'écriture. Osborn allait devenir le plus grand spécialiste de graphologie du début du siècle.

En 1913-1914, Sir Lomer Gouin, procureur général et Premier ministre du Québec, décida de créer le premier laboratoire de médecine légale d'Amérique du Nord.

Leon Lattes, professeur à l'institut de médecine légale de Turin, développa en 1915 une méthode pour définir les différents groupes sanguins à partir de sang séché. Cette technique lui permit d'innocenter un meurtrier présumé en analysant du sang séché trouvé sur son manteau.

Dans les années 1920, le colonel américain Calvin Goddard perfectionna la technique d'identification des marques laissées sur les balles par le canon de l'arme desquelles elles étaient tirées.

En 1922, l'Abbé Delorme fut accusé du meurtre de son frère à Montréal. Malgré des preuves accablantes contre lui (expertise des balles du pistolet du prêtre et comparaison de l'écriture sur un colis envoyé au chef de la police), Adelard Delorme fut libéré en 1924.

Le premier laboratoire de recherches criminelles américain fut fondé en 1930 par le département du shérif du comté de Los Angeles. Le laboratoire du FBI fut créé en 1932.

En 1937, le biochimiste Paul Leland Kirk mit en place le premier programme académique de criminalistique aux États-Unis, à l'Université de Californie.

En 1970, Roland Menzel fut le premier à utiliser le laser pour localiser des empreintes digitales latentes.

En 1985, le professeur britannique Alec Jeffreys fit l'une des découvertes essentielles, pour le monde en général et plus encore pour les sciences forensiques : chaque personne possède un ADN unique. D'où, cet ADN peut donc être utilisé comme une empreinte digitale. L'utilisation de l'ADN allait révolutionner les sciences forensiques et, de nos jours, elle est couramment utilisée dans les procès.

## La Médecine

La Médecine antique (Mésopotamie, Égypte puis Grèce), plus ou moins influencée par la divination et la magie, atteignit une sophistication (trépanation, soin des caries, nettoyage des plaies...), qui se perdit malheureusement par la suite. Vers le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., une importante école de Médecine fut créée à Alexandrie.

Au Moyen Âge, vers la moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, une Faculté de médecine fut créée à Montpellier puis une autre à Paris (réservée aux hommes), dont les enseignements étaient basés sur les théories d'Hippocrate.

Le Hollandais Zacharias Janssen construisit le premier microscope en 1595.

La quinine fut ramenée du Pérou vers l'Europe en 1627 pour traiter le paludisme.

En 1743, James Lind découvrit que le jus de citron constituait un très bon remède contre le scorbut (une maladie frappant les navigateurs au long court qui ne consommaient plus assez de vitamine C).

Le Britannique Edward Jenner réalisa la première vaccination du monde moderne, par scarification, en 1796. Il vaccina un enfant de 8 ans contre la variole (vaccination que l'on pratiquait en Chine depuis le II<sup>e</sup> siècle après J.-C.)

# 1910

**Documents Interrogés**

# 1915

**Groupe sanguin à partir de sang séché**

# 1920

**Identification des marques laissées sur les balles**

# 1932

**Laboratoire de recherche criminelle du FBI**

# 1937

**programme académique de criminalistique**

# 1985

**Chaque personne possède un ADN unique**

# 1595

**Le microscope**

# 1796

**Vaccination**

# 1796

**Anesthésie générale**

## L'identification humaine

### Empreintes digitales

Temps nécessaire au prélèvement : de 5mn à plusieurs heures

Temps nécessaire à l'analyse : quelques heures  
Fiabilité : 90 à 100 %

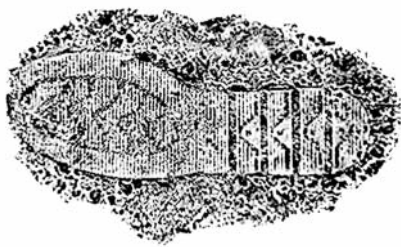
« Je constate que tous les boutons de la chemise blanche manquent. Elle me dit qu'elle les a coupés sur la scène du crime et enfermés dans un sac à titre de preuve. Ils ont été descendus aux empreintes latentes où on les traitera dans un creuset de super-colle chauffée ».

**Principal témoin,**  
Steve Martini

Les empreintes digitales sont LA preuve légale la plus souvent utilisée. Toutes les empreintes sont différentes, même chez les vrais jumeaux. L'empreinte de chaque doigt est unique. Non seulement elle est unique mais elle ne se modifie pas, de la création du fœtus jusqu'à la mort. Les empreintes peuvent être altérées, mais les cicatrices deviennent justement caractéristiques lors de l'analyse des empreintes. On a essayé de « défigurer » des doigts délibérément (notamment avec de l'acide) afin de faire disparaître les empreintes. Mais cette astuce peut être déjouée grâce aux techniques modernes. Le doigt laisse toujours une marque, sans les sillons.

### Empreintes au sol

Les pieds laissent eux aussi des traces intéressantes : si les pieds sont nus, ils laissent une empreinte aussi unique que celle des doigts, alors que s'ils sont chaussés, ils laissent derrière eux une empreinte de semelle identifiable et « fixable » (avec du plâtre ou du silicone). La semelle de chaussure peut toutefois être moins intéressante pour les enquêteurs puisque, de nos jours, elles sont produites en masse et sont souvent similaires. Les empreintes de pas peuvent également indiquer la taille ou le poids de son propriétaire. Si l'empreinte est petite, l'agresseur est de taille moyenne, c'est peut-être une femme. Si l'empreinte est fortement enfoncée dans la boue ou la neige, on peut supposer que son propriétaire est gros ou qu'il portait un objet lourd. Une empreinte de pas peut aussi indiquer si l'agresseur a une démarche distinctive (s'il boîtie, par exemple), car la pression sur les différentes parties du pied est observable.



### Masquer ses empreintes

La manière la plus simple de cacher ses doigts afin de ne pas laisser d'empreintes est de porter des gants. Certaines matières, comme le cuir, laisse très peu de traces. Il est alors très difficile de trouver des indices. Mais des gants en laine laisseront par contre des traces, sur les objets ou la victime. Les fibres sont moins souvent utilisées que les empreintes digitales ou l'ADN mais sont tout de même utiles. La raison pour laquelle on les utilise moins est que les fibres sont souvent issues de production de masse, et qu'il n'existe qu'une petite probabilité que deux fibres correspondantes proviennent de la même source.

### Poils, cheveux et fibres

Temps de prélèvement : environ 1/2h  
Fiabilité : 70 à 95 %

Les tueurs en série sont le plus souvent arrêtés parce qu'ils commettent une erreur. Pour les relier à leurs victimes et présenter des preuves solides à la justice, la police utilise très souvent les éléments microscopiques découverts sur les victimes : les poils (humain ou animal), les cheveux et les fibres. Souvent, les tueurs transportent les corps de leurs victimes dans le coffre de leur voiture ou à l'arrière de leur van. Si la police scientifique parvient à prouver qu'une fibre découverte dans les cheveux d'une victime est tout à fait similaire à celle de la moquette du coffre du tueur, cela constitue une preuve solide reliant le meurtrier à sa victime. (cf. *La scène du crime*, p. 16).

De nos jours, ce genre de preuves – très légères et difficilement repérables à l'œil nu – est prélevé grâce à un appareil utilisant l'électricité statique ou à un aspirateur à filtres stériles. Auparavant, on utilisait une bonne vieille loupe, des pinces brucelles, de l'adhésif... et une bonne dose de patience.

### La médecine légale

Temps nécessaire : de 2h à 4h  
Fiabilité : 80 à 100 %

« Le faisceau lumineux n'explorait que quelques centimètres carrés de peau à la fois. De minuscules fibres s'illuminaient comme des fils de fer chauffés à blanc. Je les prélevais avec ma pince. Le bombardement du laser isolait une partie du visage après l'autre (...). Théoriquement, il permet de repérer et d'identifier une empreinte digitale sur la peau, ce que la poudre à empreintes ou les méthodes chimiques sont impuissantes à réaliser. »

**Post Mortem,**  
Patricia Cornwell

La médecine légale est la plus ancienne des sciences forensiques. Tout comme les empreintes digitales, elle est facilement admise comme preuve lors d'un procès. La pathologie est la branche de la médecine associée à l'étude des changements structurels provoqués par les maladies et les blessures. La médecine légale ajoute simplement les mots « non naturelles » ou « suspectes » devant « maladies et blessures ».

### La règle des concordances

Pour établir une correspondance entre une empreinte « latente » et une empreinte « encreée » (celle trouvée sur une scène de crime et celle prise directement du suspect), des caractéristiques communes des sillons doivent être trouvées sur les deux empreintes. Aux Royaume-Uni, il en faut 16. En France, on en requiert 12. Aux États-Unis... on n'en exige pas ! Si l'on ne trouve ne serait-ce que 15 ou 11 points communs plutôt que 16 ou 12, les empreintes sont déclarées « non concordantes ». Aux États-Unis, l'expert seul donne son avis... que les jurés suivent ou non.

### Le spectrophotomètre

Bianchi fut en partie confondu grâce à un appareil appelé spectrophotomètre (créé en 1958), qui permet d'analyser un fragment de fibre en le soumettant à un rayon lumineux. Les « bandes d'absorption » du spectre lumineux révèlent avec précision quelles substances chimiques ont été employées dans la composition de la fibre.

### Prise d'empreintes

Les techniciens de scène de crime photographient et relèvent des empreintes visibles (sanglantes, sur du verre, de la cire ou de la peinture fraîche, etc.).

Mais ils cherchent également les empreintes invisibles sur les objets qui pourraient avoir été touchés (armes, interrupteurs, documents, sacs plastique, cartons, canettes...). Ils prennent également les empreintes des victimes, témoins et suspects (et si nécessaire des enquêteurs), pour identification et comparaison. Les empreintes peuvent être de bonne ou de mauvaise qualité, selon que les doigts ont été trop appuyés, bougés ou juste posés.

Les empreintes peuvent être « révélées » de différentes manières :

- On utilise des poudres sur les surfaces planes. Les empreintes sont ensuite « fixées », souvent avec du scotch spécial, et collées chacune sur une carte en acétate.
- On utilise des produits chimiques (iode, ninhydrine ou nitrate d'argent) sur les surfaces poreuses telles que le papier, le carton, les murs... Les empreintes sont alors photographiées.

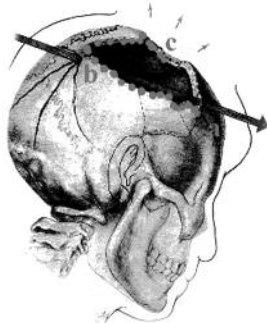
Des empreintes digitales invisibles peuvent également être révélées sur un vêtement, du bois, du métal ou même la peau de la victime à l'aide d'une poudre fluorescente et d'un laser, de vapeur d'iode, ou de vapeur de cyanoacrylate (une colle) et d'un colorant fluorescent.

## Coroner américain

Aux États-Unis, les différents états emploient des « coroners » ou des médecins légistes. Le « coroner » est généralement un officier civil élu et n'a même pas besoin d'être médecin, bien qu'il doive avoir un minimum d'expérience dans le domaine. Les « coroners » peuvent être tenus pour responsables en cas de négligence. Pas les médecins légistes. Ceux-ci agissent pour des administrations centralisées dans la capitale de l'état ou sont employés par les comtés. Ils sont souvent investis de pouvoirs d'investigation (ils engagent leurs propres enquêteurs), et de pouvoirs quasiment judiciaires (ils peuvent demander que des enquêtes soient menées et recueillir des témoignages).

## Médecins légistes français

En France, le futur médecin légiste doit obtenir un certificat d'études spéciales qui lui permet d'être inscrit sur la liste des experts de la cour de la région dont il dépend. L'autopsie est mise en œuvre à la demande d'un juge d'instruction, du procureur de la République ou du président du tribunal. Un médecin « classique » peut procéder à la « levée du corps » sur le lieu où il a été trouvé et demander à ce qu'une autopsie soit pratiquée si elle lui semble nécessaire, mais il ne peut pas la faire lui-même.



Il existe actuellement deux branches dans la pathologie : anatomique (les altérations du corps humain par une maladie, un choc...) et clinique (l'examen en laboratoire d'échantillon prélevé sur le corps). La plupart des médecins légistes sont des experts dans les deux branches.

De tels experts peuvent :

- estimer l'heure du décès
- établir la cause de la mort
- distinguer un meurtre d'un suicide
- déduire le type d'arme utilisée
- déterminer si la blessure a eu lieu durant le meurtre ou si elle est plus ancienne
- aider à révéler l'identité de la personne décédée

## Autopsie

Afin d'être capable de fournir des informations aux enquêteurs, le médecin légiste doit procéder à une autopsie. Celle-ci permet d'observer et de faire un rapport, aussi tôt que possible, sur les particularités anatomiques

tant générales que précises d'un corps récemment découvert.

Aux États-Unis, les autopsies sont généralement pratiquées dans un hôpital local ou à l'institut médico-légal du comté, mais certaines ont lieu dans des bureaux privés ou des salons funéraires.

En France, les autopsies sont pratiquées dans un institut médico-légal, plus rarement dans des hôpitaux.

## Examen anatomique ou clinique ?

L'examen anatomique peut être suffisant pour établir la cause de la mort si le médecin légiste a accès à d'autres informations (les circonstances de la mort, le passé de la victime, des données psychiatriques, etc.). Un examen clinique ou microscopique des organes est souvent nécessaire pour renforcer les conclusions du légiste, mais cet examen peut être impossible si la famille s'y oppose ou si le corps a été exhumé car l'embaumement altère les examens microscopiques des organes. L'examen des organes est utile si l'on suspecte que de l'alcool, de la drogue ou du poison peut avoir causé la mort, mais aussi dans les cas de morts naturelles (maladies coronariennes, emphysème... etc.). L'inspection du contenu de l'estomac peut offrir des informations sur la cause mais aussi le moment de la mort : si les aliments sont peu digérés, la personne est décédée peu après avoir mangé.

Le médecin légiste demande presque toujours un examen aux rayons X dès qu'une arme à

## Le corps, témoin silencieux

### Déterminer l'heure de la mort

On peut déterminer l'heure de la mort grâce à la température corporelle. Celle-ci est influencée par l'environnement dans lequel se trouve le corps. Il conserve une température centrale d'environ 37°C pendant 1 à 3 heures, puis la température chute d'environ 1 degré par heure (l'équilibre avec le milieu ambiant est atteint en 24 heures). Mais plusieurs facteurs peuvent fausser ces données : l'habillement, le poids de la victime, un état fébrile, une hypothermie ou des conditions climatiques particulières. Si la température est élevée là où le corps se trouve (le chauffage est mis en marche, le corps est laissé en plein soleil, etc.), la mort peut sembler plus récente qu'elle ne l'est en réalité. La déperdition thermique d'un cadavre est au contraire bien plus rapide dans l'eau que dans l'air.

Lorsque le cœur cesse de pomper le sang, il descend dans les membres inférieurs (par gravité). Les « lividités cadavériques » (rouges) apparaissent progressivement et se situent au niveau des régions inclinées. Elles épargnent les points de contact : pour un cadavre retrouvé sur le dos, les lividités résident dans le bas du dos et la partie latérale du tronc, et il n'y a pas de lividités au niveau des épaules, des fesses et des mollets. Elles apparaissent entre la 2<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> heure. Jusqu'à 8-15 heures les

lividités sont dites « mobiles » (elles peuvent être déplacées par une pression forte sur la peau), au-delà de ce délai elles sont fixes.

La rigidité cadavérique est un autre facteur indicatif. Elle affecte l'ensemble des muscles de l'organisme et débute environ 3 heures après la mort. Son maximum se situe vers 12 heures. Elle commence aux muscles du cou, pour s'étendre au tronc, membres supérieurs puis membres inférieurs. Sa disparition se fait dans le même ordre. La rigidité des jambes disparaît entre la 24<sup>e</sup> et la 36<sup>e</sup> heure. Si elle est rompue avant la 12<sup>e</sup> heure (le corps est bougé), elle peut se reconstituer.

Le premier signe de putréfaction visible vers la 48<sup>e</sup> heure est la « tache verte abdominale ». La putréfaction se généralise à l'ensemble de l'abdomen, puis au thorax et finalement aux membres. Au cours du 1<sup>er</sup> mois, la putréfaction devient « noire », la peau se décolle et les ongles tombent. Entre le 2<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> mois, le corps commence à se déshydrater progressivement. Après 6 mois, les parties molles disparaissent. Toutefois, dans un environnement très sec, le corps peut ne pas se décomposer et, au contraire, subir une momification.

### En résumé

- corps chaud, souple, sans lividité : la mort remonte à moins de 6 heures

- corps tiède, rigide, lividités s'effaçant à la pression : 6 à 15 heures
- froid, rigide, lividités fixées : 15 à 36 heures
- plus de rigidité, tache verte : plus de 36 heures
- corps entièrement putréfié « vert » : plus d'une semaine

### L'autopsie

Le but est d'abord d'identifier la victime, puis de déterminer les circonstances de la mort (l'heure et les causes). Le légiste aide les enquêteurs en prélevant des échantillons susceptibles d'appartenir au meurtrier et laissés sur la victime.

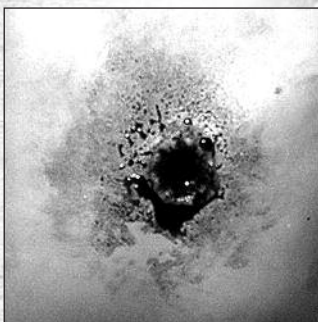
Le légiste se doit de porter des gants, un masque, un tablier, des couvre-chaussures et des lunettes protectrices.

Toutes les anomalies visibles sur la surface (contusions, ligatures, ponctions, plaies, etc.) sont notées et décrites. Elles peuvent être observées à la loupe, avec une caméra numérique, voire une lampe à ultraviolet ou un laser pour les indices invisibles à l'œil nu.

Les organes sont prélevés et découpés afin que soient réalisées des analyses toxicologiques, pathologiques, limnologiques (liquides du corps), odontologiques et génétiques. Les prélèvements peuvent être conservés des mois au réfrigérateur.

## Numéro de série

Un autre aspect intéressant de l'examen des armes est la possibilité de tracer un numéro de série jusqu'à son propriétaire enregistré, même si ce numéro semble avoir été effacé. Le numéro de série est gravé plus profondément qu'il n'y paraît et lorsqu'un criminel l'a limé jusqu'à ne plus le voir, il pense qu'il l'a complètement effacé. L'expert frotte le métal afin d'obtenir une bande polie. Puis, il applique une solution de sels de cuivre et d'acide chlorhydrique qui dissout l'endroit situé juste sous le numéro de série plus rapidement que le métal autour. Cela fait temporairement ressortir le numéro de série (entièrement ou partiellement), qui est alors photographié avant de re-disparaître.



Blessure par balle

nationales (voire internationales) semblables à celles des empreintes digitales, et peuvent lier une balle tirée dans un État à une autre tirée dans un État différent.

## Évaluer la distance

L'arme peut aussi avoir une autre utilité. Afin de mesurer la distance entre l'arme et la victime, l'expert tire à différentes distances sur de minces cibles en carton. Puis, il examine la taille des trous et le diamètre des résidus de poudre, s'il y en a, car lorsqu'une arme est utilisée, des fragments de poudre non brûlée volent en dehors du canon. Ces fragments ne vont pas bien loin, à peine quelques mètres, mais si l'arme est assez proche pour que les résidus touchent quelque chose, ils laissent une forme circulaire sombre, dont la taille dépend de la distance entre l'arme et la victime. Une personne touchée à bout portant ou touchant présentera une brûlure de poudre. En comparant la taille des trous ou celle de la brûlure, on peut connaître la distance entre le tireur et la cible. Un suspect peut affirmer avoir tiré de loin, en légitime défense, alors que l'analyse prouvera qu'il a abattu sa victime à bout portant.

## Traces de poudre

Les résidus de poudre peuvent également être prélevés sur la peau ou les vêtements du suspect. Si un homme se tue en manipulant un pistolet, il portera des résidus sur ses mains. Le contraire sera suspect. Pour connaître leur composition, les résidus peuvent être analysés grâce au microscope électronique. Le problème est que l'unique fait de se tenir près d'une arme à feu lorsqu'elle tire peut vous faire porter des résidus de poudre. Mais les experts peuvent toujours examiner la quantité de poudre présente et en faire des déductions.

## Trajectoire

En dehors de l'analyse des armes et des projectiles, un autre aspect de la balistique est en relation avec la pathologie légale : la trajectoire des balles. Les spécialistes de cette discipline retracent la trajectoire d'une balle, de son point d'entrée à son point de sortie. Ils assurent que des balles peuvent se comporter de façon étrange. Dans l'Oklahoma, un voleur de banque a mit un .357 Magnum contre la tête d'une femme et a tiré. La balle est entrée à l'arrière du crâne, a tourné brusquement à droite, a traversé le côté de sa tête et est sortie par son front. La femme est tombée sur le sol, inconsciente, mais elle a survécu et a même pu témoigner contre le voleur. Dans une autre affaire, une balle de calibre 22 est entrée dans une veine du poignet, une blessure légère, mais elle est remontée dans le bras jusqu'au cœur, tuant la personne instantanément.

## Blessure par balle

Lorsqu'il rencontre une blessure par balle, l'expert doit savoir par où la balle est entrée dans le corps et si elle en est sortie et par où. L'étude des trajectoires peut se faire grâce à des lasers ou de simples tiges colorées et des calculs, mais aussi par simulation grâce aux ordinateurs (qui incluent les effets possibles de ricochet).

Les trous d'entrées des balles ont généralement des bords très lisses. Si le canon de l'arme n'a pas été en contact avec les vêtements, le trou va être plus petit que la balle. Anita Wonder, dans *Blood Dynamics*, dit que « les traces d'éclaboussure à l'impact provenant d'un tir résultent de la combinaison d'un contact entre une source de sang, la balle et le gaz ». La balle peut agrandir une blessure déjà présente ou traverser le sang d'une blessure précédente lorsque l'on tire sur quelqu'un plus d'une fois. Si la victime est en mouvement, surtout s'il est rapide, le gaz et le projectile peuvent atteindre des endroits différents. L'identification de la blessure d'entrée sera donc plus compliquée. Les propriétés de l'arme à feu doivent aussi être considérées, ainsi que l'angle des coups de feu et si la victime était en mouvement, courant, luttant, tombant, conduisant un véhicule, etc.

Les blessures d'entrée sont généralement plus petites que les blessures de sortie et ont « un col d'abrasion » où la peau a été « forcée vers l'intérieur », ainsi qu'un cercle gris ou noir sur les bords. Cependant, si la balle frappe un objet avant l'entrée, elle peut s'aplatir ou éclater et entrer en fragments. Les blessures de sortie sont souvent déchiquetées et peuvent présenter des lambeaux de tissu expulsés à l'extérieur (mais pas toujours). Dans une certaine mesure l'identification dépendra de la condition du corps, mais on peut aussi détecter la blessure de sortie là où le sang s'écoule le plus. Si l'arme à feu est tenue contre la peau, créant une blessure de contact, l'identification de la blessure d'entrée sera plus facile. Bien sûr, toutes les balles ne sortent pas du corps. Elles peuvent ne pas avoir une vitesse suffisante ou un os peut les faire dévier, les faisant voyager sous la peau et tout autour du corps de façon imprévisible.

L'analyse du comportement des projectiles en mouvement et l'évaluation des armes à feu s'améliorent au fil des années, mais elles restent encore, pour beaucoup, sur l'interprétation humaine. Les balles ne se comportent pas toujours comme on l'attendrait.



## La toxicologie

Temps nécessaire au prélèvement : au moins 1/2 h  
Temps nécessaire à l'analyse : de 5 h à 48 h  
Fiabilité : 70 à 100 %

« Est-ce qu'une mèche de cheveux pourrait vous aider ?

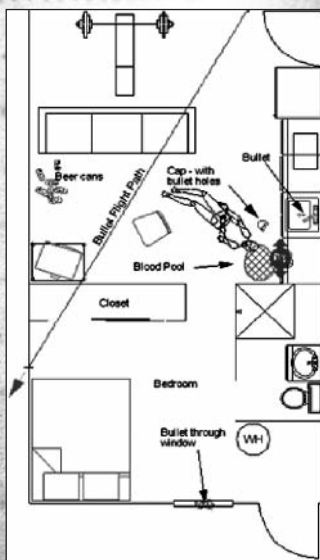
(...)

— Le toubib d'Oxford pense que George Lamb a été empoisonné à l'arsenic.

Si Amélia a été tuée de la même manière, et la situation paraît similaire, eh bien, cela peut se voir dans ses cheveux ».

La proie secrète,  
John Sanford

Reconstitution de la trajectoire d'une balle



APP	13	Prestance	65 %
CON	16	Endurance	80 %
DEX	12	Agilité	60 %
FOR	16	Puissance	80 %
TAI	15	Corpulence	75 %
ÉDU	18	Connaissance	90 %
INT	20	Intuition	99 %
POU	19	Volonté	95 %

**Valeurs dérivées**

Impact	+2
Points de Vie	16
Santé Mentale	95

**Compétences :**

Administration	55%
Athlétisme	65%
Bibliothèque	65%
Chercher	95%
Code	65%
Connaissance de la Rue	55%
Contrefaçon	75%
Crédit	85%
Criminalistique	70%
Cult. générale	90%
Déguisement	70%
Droit	80%
Flegme	80%
Médecine	70%
Persuasion	60%
Renseignements	75%
Sagacité	95%
Sciences appliquées	55%
Sciences pures	75%
Sciences sociales	70%
Secourisme	60%
Usages	60%
Vigilance	95%
Violon	55%

**Langues**

Anglais	95%
---------	-----

**Combat**

Armes de poing	30%
Baritsu	50%
Boxe	40%
Escrime	60%

**Holmes comme PNJ**

Si vous voulez que le PNJ Holmes soit crédible (un joueur devrait posséder la même omniscience que Holmes : irréaliste), il va vous falloir créer un monde illusoire que Holmes maîtrise parfaitement, concevoir une intrigue artificiellement compliquée, et disperser des indices pour qu'il les trouve les uns après les autres. Les personnages qu'il croise doivent toujours posséder des caractéristiques mises – quel hasard ! – en valeur, pour qu'il puisse les observer et faire ses déductions : boue sur les chaussures, journal à la main, canne gravée, cicatrices, lunettes abîmées, encre sur les doigts, mains calleuses, etc.

Le monde de Holmes, c'est aussi l'Angleterre de 1890, les rues mal famées de Londres, les manoirs dans la campagne brumeuse, les clients mystérieux, les meurtres étranges, l'humour de Watson...

Il est bon, également, de rappeler que Holmes n'est pas infallible et qu'il lui est arrivé de se tromper.

# Profiling

Clarisse Starling, Hannibal Lecter, Benton Wesley, *Seven*, *Copycat*, *Profiler*, *Millennium*... Le « profiler » est un personnage en vogue depuis la sortie du film *Le Silence des Agneaux*. Il observe le lieu du meurtre et la victime, ferme les yeux, puis annonce que le tueur a 32 ans, qu'il est brun, gaucher, qu'il vit chez sa mère dans un appartement peint en bleu, qu'il est obsédé par les chauve-souris et que son chat s'appelle Gizmo.

La réalité est moins grotesque et moins précise. Toutefois, les profils criminels élaborés par les profilers peuvent parfois se révéler d'une surprenante exactitude. Cet art semble alors relever de la magie alors qu'il est basé sur l'observation perspicace et l'exploitation rigoureuse des indices. Le « profiling » est une « science du comportement » dont le but est de déterminer la personnalité d'un criminel pour favoriser son appréhension.

L'inventeur du profiling n'est autre que... Sherlock Holmes!

Le célèbre détective britannique était capable, rien qu'en observant les vêtements et le physique d'une personne, d'en déduire où elle habitait, son métier, son niveau d'intelligence et son caractère. Arthur Conan Doyle, sans le savoir, a été le pionnier d'un domaine qui peut se révéler d'une aide précieuse pour les enquêteurs.

## Sherlock Holmes

Sherlock Holmes est un personnage de fiction qui brille par son intelligence... parce que Conan Doyle a pris grand soin de disposer les indices afin que son détective les découvre. Lorsque l'on analyse les romans de Doyle, on réalise que Sherlock Holmes parvenait à résoudre les énigmes dans un monde spécialement créé pour et autour de lui, artificiellement compliqué, où des raisonnements alambiqués permettent pourtant d'éclairer la vérité.

Toutefois, à la base, Sherlock Holmes utilise les mêmes procédés que les profilers modernes. Ainsi, Holmes connaissait toutes les affaires criminelles passées dans leurs moindres détails et cette connaissance approfondie lui était d'une aide précieuse si une affaire semblable se présentait.

Selon Roy Hazelwood, profiler du FBI, un bon professionnel se doit de détenir :

- Une expérience de la vie et un esprit ouvert : *« La largeur des vues est l'une des qualités essentielles de notre profession. L'effet réciproque des idées et l'usage oblique de la culture présentent fréquemment un intérêt extraordinaire. »*

**La vallée de la peur**

- Une aptitude à isoler ses sentiments personnels concernant le crime, le criminel ou la victime :

*« L'émotivité contrarie le raisonnement clair et le jugement sain. »*

**Le Signe des quatre**

- Une capacité à penser comme le criminel, à raisonner comme il le ferait :

*« Vous connaissez ma méthode, Watson. Je me mets à la place de l'homme, et ayant d'abord évalué l'ampleur de son intelligence, je m'efforce d'imaginer comment j'aurais moi-même agi dans des circonstances analogues. »*

**Le rituel des Musgrave**

Sherlock Holmes affirmait également que l'on doit :

- Examiner méthodiquement la scène du crime et les indices découverts (le criminel laisse toujours une trace sur la scène du crime, un indice physique ou une « manière de faire » qui renseigne sur sa psychologie)
- Recueillir les témoignages de toutes les personnes impliquées sur la scène du crime et dans l'affaire
- Faire la synthèse de l'ensemble des données et, par un « raisonnement analytique », remonter des effets aux causes

Holmes observe les gens qu'il rencontre mais contrairement à tout un chacun, il sait remarquer les détails importants... parce qu'il a appris à le faire. Il s'entraîne depuis sa prime jeunesse et a lu d'innombrables ouvrages sur les domaines les plus divers (la franc-maçonnerie, les couleurs des terres argileuses selon la région d'Angleterre, etc.). Ce qui lui permet d'observer, de remarquer, puis de déduire.

À l'époque où vivait Holmes (l'Angleterre Victorienne : 1837-1901), le phénomène des tueurs en série était totalement inconnu (Jack l'Éventreur, 1888, n'a jamais été arrêté) et la police scientifique était balbutiante (Holmes est quasiment un précurseur).

Les connaissances en psychologie étaient limitées : il était surtout question d'hypnotisme, de système nerveux et de sentiments. Les travaux de Freud n'ont été diffusés qu'à partir de 1900 et ont souvent été rejetés.

Holmes est un ovni, un personnage unique, un cérébral exceptionnel en avance sur son temps.



# Suspects et témoins

« Nous, il nous faut l'aveu et si vous ne pouvez pas utiliser les modes de pression que vous utilisez d'habitude, ce n'est plus possible »

Syndicat de police français « Alliance »

Les policiers français comme américains ne sont pas obligés de dire la vérité lorsqu'ils interrogent un suspect. Ils peuvent laisser croire qu'ils possèdent plus de preuves qu'ils n'en ont réellement. Ils peuvent faire des promesses qu'ils ne tiendront pas (« *La justice sera plus clément si tu avoues* »). Il leur est même permis de piéger le suspect, de jouer sur ses peurs et sa lassitude. Les policiers, lors de l'interrogatoire d'un suspect, doivent pourtant susciter l'aveu et non le provoquer par la pression s'ils veulent éviter les faux aveux. Les spécialistes du « profiling » peuvent leur enseigner les moyens d'y parvenir, notamment en analysant le comportement de l'interrogé pour détecter s'il ment ou dit la vérité.

## L'interrogatoire du suspect

Lors de l'interrogatoire d'un suspect, l'interrogateur se trouve dans une position dominante qui peut provoquer une soumission et/ou suggestion, pouvant malheureusement déboucher sur de faux aveux. Il ne doit être ni dominant, ni passif, mais le plus neutre possible.

L'utilisation de contraintes psychologiques (menaces, mensonges, suggestions...) provoque chez l'interrogé une grande anxiété et un sentiment de culpabilité qui peut le mener à admettre des crimes qu'il n'a pas commis. Ainsi, suite au meurtre de la jeune anglaise Caroline Dickinson, à Pleine-Fougères, en 1996, les gendarmes ont arrêté un SDF, Patrice P., qui, sous la pression, a avoué être le meurtrier. Le juge d'instruction a tout de même demandé de comparer son ADN à celui du meurtrier, trouvé sur la fillette: comparaison négative. « Et pourtant, il avait avoué »...

Le *Terrorism Act* et l'*AntiTerrorism Crime & Security* (2001) permettent aux policiers britanniques d'arrêter une personne qu'ils suspectent d'être terroriste, sans mandat et pour une durée de 48 heures. Le droit pour la personne de consulter un avocat peut être retardé. Aux États-Unis, depuis la mise en place du *Patriot Act* (2001), les conversations auparavant confidentielles entre les prisonniers et leurs avocats peuvent dorénavant être écoutées. Des centaines de personnes d'origines arabes, sud asiatiques ou musulmanes ont été placées en garde à vue, puis détenues durant des mois, en secret, sans inculpation et... sans avocat.

## Préparer l'entretien

Il est important de préparer un entretien en tentant d'en apprendre un peu plus sur le suspect avant de l'interroger.

## Connaître le suspect

Les interrogatoires les plus productifs sont préparés à l'avance afin de recueillir le plus d'informations possibles sur le crime, les indices, les témoignages et le suspect. Au début d'un interrogatoire, le policier doit poser quelques questions simples afin de noter si le suspect répond normalement, s'il comprend la langue, etc. Mais il doit également enquêter sur le suspect avant même de lui parler. Si un enquêteur pense, par exemple, que son suspect possède un QI peu élevé, il doit vérifier son dossier auprès de l'école qu'il a fréquentée mais également déterminer sa capacité à vivre en société : est-il capable de vivre seul et mène-t-il une vie normale ? Un agresseur peut avoir un QI peu élevé mais connaître tous les « trucs » de la rue. L'intelligence sociale est bien différente de l'intelligence mesurée par les tests de QI !

Un enquêteur, lorsqu'il interroge ce suspect, doit utiliser les mêmes mots qu'il utilise avec les criminels ayant un QI normal. Si le suspect comprend l'interrogateur sans que l'on ait besoin de lui expliquer les termes, il faut noter cet état de fait, noir sur blanc : le suspect peut feindre l'idiotie ou avoir une intelligence sociale qui contrebalance son QI peu élevé.

## Identifier les vulnérabilités

Certaines personnes possèdent des traits qui les rendent plus sensibles aux techniques d'interrogation de la police, induisant une fragilité

## Jerry Brudos

Jerry Brudos est un homme rondouillard et souriant, que tout le monde considère comme un charmant, affable et généreux. Mais c'est un menteur invétéré et son épouse subit certaines de ses perversionsexuelles.

### 30 ans en 1969

APP	12	Prestance	60 %
CON	13	Endurance	65 %
DEX	09	Agilité	45 %
FOR	12	Puissance	60 %
TAI	13	Corpulence	65 %
ÉDU	11	Connaissance	55 %
INT	13	Intuition	65 %
POU	13	Volonté	65 %

### Valeurs dérivées

Impact	+2
Points de Vie	13
Santé Mentale	65

### Compétences

Bricolage	50%
Conduite	40%
Contrefaçon	35%
Crédit	50%
Culture générale	60%
Discretion	40%
Électronique	60%
Mécanique	60%
Mode	50%
Persuasion	60%
Photographie	50%
Physique	40%
Usage	55%

### Langues

Américain	75%
-----------	-----

### Combat

Arme de poing	30%
Bagarre	30%

# Jerry Brudos

## 1969

« Est-ce que tu ressens des remords, Jerry ? Est-ce que tu es désolé pour tes victimes ? »

Jerry prit une feuille de papier, la froissa et la jeta sur le sol.

— Autant que ça. Je m'inquiète de ces filles autant que de ce bout de papier ».

Né en 1939, dans le Dakota du Sud, Brudos déménagea en Californie à 3 ans. Il grandit avec une haine profonde pour sa mère dominatrice. À l'adolescence, il développa une obsession pour les chaussures à talon haut et se mit à voler celles de sa sœur. À 16 ans, il déménagea dans l'Oregon et commença à s'introduire dans des habitations pour y voler des chaussures et des sous-vêtements féminins. Il en posséda une incroyable collection, sur laquelle il fantasmait durant des heures.

Un an après, il agressa et frappa une jeune femme qu'il avait prise en stop mais fut interrompu par un couple alerté par les cris. La police trouva la lingerie dans sa chambre ainsi que des dizaines de photographies de jeunes femmes affolées. Il passa quelques mois dans une institution psychiatrique.

À sa sortie, il parvint à obtenir son bac. Il devint par la suite un excellent technicien électronique. En 1959, il commença à agresser des femmes qu'il frappait ou étranglait jusqu'à l'inconscience afin de leur voler leurs chaussures. Il rencontra sa future épouse, la douce Darcie, en 1962, et ils eurent un fils. Il cessa pour un temps ses activités criminelles. En 1967, ils s'installèrent dans la banlieue de Portland et, lorsque son épouse tomba enceinte pour la seconde fois, Brudos commença à se plaindre de migraines et de « trou noir ». Il recommença à cambrioler les habitations de femmes et à les agresser.

Le 26 janvier 1968, Linda Slawson, 19 ans, disparut alors qu'elle vendait des encyclopédies en faisant du porte-à-porte.

Elle fut assommée et étranglée dans la cave de Brudos (qui était son domaine, même son épouse n'y mettait pas les pieds). Il l'habilla comme une poupée avec les sous-vêtements qu'il avait volés durant des années, puis coupa son pied gauche, qu'il plaça dans un congélateur. Il jeta son corps dans la Willamette River, lesté avec une culasse en fonte.

En juillet 1968, Stephanie Vikko, 16 ans, disparut à Portland.

Le 26 novembre 1968, Jan Whitney, une étudiante de 23 ans habitant Eugene, disparut alors qu'elle se rendait dans la ville de McMinnville (au sud de Portland) en voiture. Celle-ci, en panne, fut retrouvée en bordure d'autoroute, au Nord d'Albany.

La voiture de Jan était tombée en panne. Brudos la prit en stop et la ramena chez lui, dans son garage, où il l'étrangla. Il viola son cadavre puis passa plusieurs heures à habiller sa « poupée ». Il la suspendit à un crochet fixé au plafond. Quelques jours plus tard, Brudos alla fêter Thanksgiving avec sa famille. Lorsqu'il revint chez lui, il réalisa qu'une voiture était rentrée accidentellement dans son garage, octroyant une ouverture dans un coin. Mais le policier qui avait inspecté les dégâts



n'avait pas été curieux. Brudos décida de jeter le corps dans la Willamette River la nuit même, lesté de barres de fer.

Le 18 mars 1969, le corps de Stephanie Vikko, réduit à l'état de squelette (cf. *Anthropologie légale*, p. 11) fut retrouvé au Nord de la Forest Grove, sur la berge d'un petit cours d'eau.

Le 27 mars, Karen Sprinker, 19 ans, disparut dans le parking souterrain d'un centre commercial de Salem, où on trouva son véhicule. Deux personnes témoignèrent avoir vu un homme massif vêtu de vêtements féminins, qui rôdait dans le parking.

Brudos la menaça avec un pistolet et la ramena chez lui. Son épouse étant absente avec les enfants, Brudos « joua » avec Karen durant un moment. Il la viola, la força à poser pour lui, lui attacha les mains, puis la pendit. Il viola son cadavre puis **découpa ses seins**. Il abandonna son corps dans la Long Tom River.

Quelques temps plus tard, l'épouse de Brudos mis la main sur des photographies qu'il avait prise de lui-même habillé en femme. Elle découvrit également une « poitrine en plastique » que Brudos lui assura être un presse-papiers (c'était en fait celle de Karen Sprinker, qu'il avait traitée avec du sel et un produit chimique).

Le 23 avril 1969, Linda Salee, 22 ans, disparut en allant retrouver son petit ami à Portland. Brudos lui avait affirmé être policier (il possédait un faux badge) et l'avait arrêtée pour vol à la tire. Il l'avait ramenée dans son garage, où il l'avait étranglée et violée. Il tenta ensuite d'électrocuter le corps pour « le faire danser » mais ne parvint qu'à brûler sa peau. Brudos garda le corps durant une journée et le viola à nouveau. Il fit un moule en résine de ses seins puis, durant la nuit, jeta son corps dans la Long Tom River.

Son corps, lesté avec une boîte de vitesse de voiture (**attachée avec du fil électrique**), fut repêché le 10 mai. Le médecin légiste découvrit qu'elle avait été **étranglée avec une corde** et que son corps était resté dans l'eau durant au moins deux semaines. Quelques centimètres au-dessous de chaque

aisselle, il discerna ce qui semblait être un trou d'aiguille entourée d'une zone de peau brûlée.

Deux jours plus tard, 15 mètres plus loin, une équipe de plongeurs découvrit le corps de Karen Sprinkler, lesté avec un bloc moteur (*attaché avec du fil électrique*). Il était resté dans l'eau durant deux mois. Elle avait été *étranglée avec une corde*. Elle était habillée mais portait *un soutien gorge noir trop grand pour elle*, capitonné de serviettes en papier, et *ses seins avaient été découpés*.

La police interrogea les étudiantes sur le campus de l'université où Karen Sprinkler étudiait, à Corvallis, à 120 km au sud de Portland. Elles parlèrent d'un homme rondouillard, qui disait être « un vétéran du Vietnam » et qui approchait souvent les filles sur le campus pour leur demander de sortir avec lui. Une jeune femme avait accepté l'une de ses invitations et l'avait trouvé « franchement bizarre » car il avait quasiment avoué les meurtres de Linda Salee et Karen Sprinkler. À leur demande, elle accepta de sortir de nouveau avec lui lorsqu'il la rappela. Les policiers l'attendirent et l'interrogèrent lorsqu'il entra dans la résidence étudiante, le dimanche 25 mai.

Comme il n'avait commis aucun délit, ils le laissèrent repartir mais apprirent ensuite qu'il avait séjourné en hôpital psychiatrique pour déviance sexuelle, puis actes de violence sur des femmes. Ils découvrirent également qu'il avait tenté d'enlever une adolescente de 15 ans en la menaçant d'une arme, un mois auparavant. Il était *électricien* et *réparateur de voitures*. Il avait *travaillé ou vécu* non loin de l'endroit où Jan Whitney et Karen Sprinkler avaient disparu.

Le 30 mai, Brudos tenta de quitter l'État avec sa famille mais fut arrêté. On lui demanda de se changer pour passer la combinaison des détenus : sous ses vêtements, il portait des sous-vêtements féminins.

Les policiers l'interrogèrent durant 5 jours avant qu'il ne commence à parler de son intérêt pour les hauts talons et les soutiens-gorge. Il finit par craquer et avoua les 4 meurtres. Il indiqua aux enquêteurs où trouver les photos et les vêtements des victimes, chez lui.

### Profil

- Un homme blanc, 25-30 ans.
- Il est possible qu'il soit électricien : des fils de cuivre sont entortillés autour du corps des victimes, de la même manière que pour la pose d'installation électrique.  
Ou mécanicien automobile : les pièces utilisées pour lester les corps proviennent de moteurs.
- Il utilise des nœuds compliqués pour attacher les lests aux corps de ses victimes. Il est intelligent.
- Il a sûrement des antécédents pénaux, ou au moins de comportement asocial.
- Il n'a pas d'horaires réguliers car les jeunes femmes ont disparu à des heures diverses de la journée. Peut-être est-il son propre patron ?
- Psychologiquement, il est fétichiste et nécrophile (seins coupés, pieds coupés...). Ses perversions doivent être difficiles à cacher, et les personnes qui lui sont proches doivent au moins savoir qu'il a « des problèmes » sexuels.